

LE SOIR

SANTÉ

Qui sont les « otrovertis », ces personnes qui ne sont ni introverties ni extraverties ?

Selon le psychiatre américain qui a mis en lumière ce nouveau type de personnalité, les « otrovertis » se caractérisent par une indépendance sociale toute particulière.



Faire partie d'un groupe ? Pour les otrovertis, c'est non merci. - pexels



Journaliste

Par Mathieu Colinet

Publié le 26/10/2025 à 14:40 Temps de lecture: 3 min

Et vous, êtes-vous “otroverti” ? »

La question n’a pas encore envahi les réseaux sociaux. Mais depuis quelques jours, elle perle par endroits entre curiosité pour ce qui apparaît comme un nouveau concept et envie de ne pas louper ce qui pourrait être un futur sujet de conservation.

A l’origine de cette notion d’« otroversion », il y a un psychiatre américain du nom de Rami Kaminski.

Ce dernier a publié il y a quelques semaines un livre – *The Gift of non Belonging*. Dans celui-ci, il décrit ce qui est selon lui un nouveau profil de personnalité, à côté des deux grands que sont l’introversion et l’extraversion. Un type de personnalité qu’il définit comme celui de « l’altérité ». C’est-à-dire du fait d’être « autre » et plus précisément encore d’être « autre aux autres » lorsque ceux-ci et celles-ci ne sont plus seulement des individualités mais aussi des groupes.

Selon Rami Kaminski, les otrovertis seraient ainsi des personnes « normalement » empathiques et amicales, capables d’entretenir des relations interpersonnelles chaleureuses mais méfiantes dès qu’il s’agit pour elles de se rapprocher d’un groupe ou d’y adhérer. Une particularité dont le psychiatre situe l’origine dans une transition non réalisée entre la solitude de l’enfant et son ouverture à la vie en communauté via le langage. « Une minorité d’êtres humains ne font pas cette transition et demeurent des non-appartenants », écrit Rami Kaminski.

En forgeant cette nouvelle catégorie, le psychiatre propose en quelque sorte d’enrichir la typologie de Carl Jung à qui l’on doit les concepts d’introverti et d’extraverti.

« Mais attention », prévient Evelyne Josse, psychologue clinicienne et maître de conférences associée à l'Université de Lorraine :

« Jung n'a jamais prétendu qu'une personne pouvait être totalement introvertie ou extravertie. Selon lui, un tel individu serait un monstre psychologique en quelque sorte. Introverti absolu, il vivrait coupé du monde, enfermé dans ses fantasmes et incapable d'agir.

Et extraverti complet, il se serait dissous dans le monde, esclave des opinions des autres et des stimulations externes. »

La spécialiste rappelle en outre que le célèbre psychiatre suisse a défini un troisième type, celui d'« ambiverti », pour désigner des personnes qui possèdent à la fois des traits d'introversion et d'extraversion.

« Otroverti, c'est encore autre chose », explique Evelyne Josse.

« Ce dernier ne se trouve pas seulement entre deux.

Il est à part, comme s'il se situait en dehors des rapports sociaux habituels. »

« D'éternels observateurs »

Selon Evelyne Josse, à la lumière de la description donnée par Rami Kaminsi, on peut ainsi considérer les otrovertis comme des individus qui traversent la vie « en parallèle » :

« Dans la vie de tous les jours, ils sont là, rient, écoutent, posent des questions mais ne fusionnent jamais avec le groupe et se comportent en quelque sorte comme d'éternels observateurs », indique la psychologue. « Pas parce qu'ils sont timides ou anxieux mais tout simplement parce qu'appartenir au groupe, ce n'est pas leur truc.

En tête à tête, ils sont chaleureux, profonds, pleinement présents. En groupe, ils sont comme ailleurs. Ce sont en outre des individus qui semblent ne pas avoir besoin de validation collective. »

Depuis qu'elle a émergé dans le livre du psychiatre américain, la notion connaît un franc succès. Les raisons de ce dernier restent à explorer. Mais peut-être sont-elles en partie liées à l'importance des dynamiques collectives aujourd'hui dans la société et au malaise qu'au contact de celles-ci certains et certaines peuvent ressentir.

Evelyne Josse insiste pourtant : en aucun cas il ne peut s'agir d'un nouveau diagnostic psychiatrique.

« C'est seulement une proposition de nouvelle case dans le champ de la typologie de la personnalité », affirme-t-elle.

Une catégorie dont l'avenir dira par ailleurs si la communauté scientifique la reconnaît comme étant légitime ou non.

La spécialiste l'affirme cependant : s'identifier comme otroverti peut apporter un soulagement à celles et ceux qui jusqu'ici se trouvaient bizarres ou même complètement anormaux devant leur propension à fuir les groupes, les communautés. « Le concept peut aider certaines personnes à se comprendre et à valoriser une différence plutôt que la pathologiser », indique-t-elle. « Pour autant, il ne faudrait pas que cette étiquette sonne comme une croyance limitante – du genre : “Je suis otroverti, donc je ne peux pas faire ceci” – ou, pire encore, soit l'occasion d'éviter d'affronter certains problèmes bien réels. Comme l'isolement social, l'anxiété ou la difficulté à s'intégrer dans la société... »